

[Texte]

Mr. Allmand: I thought it was done even before I was there.

Commr Simmonds: In fact, initially it went back to very shortly after the war for visa vetting purposes, but later on the law enforcement, as opposed to the security service side, got attention in terms of criminal liaison work. It was that latter area, really, that came up during your period as the Minister.

Mr. Allmand: Yes, the Interpol . . .

Commr Simmonds: As members of Interpol, it goes back further, but the ability to put people abroad for that purpose came up at that time.

Mr. Allmand: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, since raising this issue yesterday, I have had an opportunity to go back to the regulations and to the act. I had expected that what we were told yesterday by Mr. Shoemaker, I believe, which is that an Order in Council had been passed to authorize the deployment of the RCMP outside Canada, would be brought before this committee today. Instead, what we are being told, as I understand it, is that the only authority which can be pointed to for the deployment of the force outside Canada is regulation 24 of the RCMP regulations.

That regulation, on its face, clearly does not prescribe the places outside Canada where the force may be employed. The Minister himself is an experienced parliamentarian and is one who has worked a great deal with regulations. I think he recognizes, Mr. Chairman, that whatever one's views about the merits—and certainly there are appropriate roles for the RCMP to play outside Canada—one of the reasons there have been problems in the past is that the RCMP have in some cases just short-circuited laws and procedures. With great respect, Mr. Chairman, it seems to me that there is no legal authority for the deployment of the force outside Canada. If it has been deployed in the past, it has been deployed illegally and beyond the authority which has been granted by Parliament.

I want to ask the Minister this, in view of the fact that the section is very clear. It states 'The Force may be employed in such places . . . outside Canada as the Governor in Council prescribes.' In view of the fact that the Minister cannot come before this committee with a single place—because that is what it says, 'place'—outside Canada prescribed by the government, how can the Minister defend the current deployment of the force outside Canada?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, when I saw Mr. Robinson smile a little bit earlier, I think I saw this question coming. Unlike him, I am not a distinguished lawyer and I am forced to rely upon the legal advice I receive from law officers of the Crown. I am, however, a member of a relatively exclusive club, as a past joint chairman of the Statutory Instruments committee, of which Mr. Robinson was an active member.

[Traduction]

M. Allmand: Je croyais que cela s'était même fait avant que j'occupe cette fonction.

Comm. Simmonds: On a commencé peu de temps après la guerre pour les questions de visas, mais plus tard dans ce travail de liaison c'est l'aspect application de la loi qui a pris le dessus sur les questions de sécurité. C'est précisément à l'époque où vous étiez ministre que ce changement est intervenu.

M. Allmand: Oui, l'Interpol . . .

Comm. Simmonds: L'affectation auprès d'Interpol remonte à plus loin encore, mais c'est à cette époque qu'on a songé à la possibilité d'employer à cette fin des membres à l'étranger.

M. Allmand: Oui.

Le président: Merci, monsieur Allmand. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, depuis que j'ai soulevé la question hier, j'ai eu l'occasion d'examiner les règlements et la loi. Je pensais qu'on invoquerait aujourd'hui le décret du conseil dont a parlé M. Shoemaker hier au sujet de l'autorisation d'affecter des membres de la GRC à l'extérieur du Canada. On nous dit, au lieu de cela, si j'ai bien compris, que la seule autorité permettant de le faire est le Règlement 24 de la GRC.

Ce règlement, à première vue, ne mentionne pas les endroits à l'extérieur du Canada où la Gendarmerie peut être utilisée. Le ministre est lui-même un parlementaire expérimenté, qui s'est beaucoup occupé des règlements. Il sait, monsieur le président, que quelle que soit notre opinion sur le bien-fondé de cette pratique—il y a certainement des rôles que la GRC peut jouer à l'extérieur du Canada—si on a eu des problèmes par le passé, c'est que en partie la GRC a dans certains cas fait violence aux lois et aux méthodes établies. Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, j'ai l'impression qu'il n'existe pas de pouvoirs juridiques permettant l'affectation de membres de la Gendarmerie à l'extérieur du Canada. Si cela s'est fait par le passé, c'est illégalement et sans l'autorisation du Parlement.

Je voudrais poser cette question au ministre, étant donné que l'article est très clair. En voici le texte: La Gendarmerie peut être employée à tels endroits dans les limites ou en dehors du Canada, que le gouverneur en conseil prescrit. Étant donné que le ministre ne peut nous nommer un seul de ces endroits—car il est bien question d'endroits dans la loi—comment peut-il justifier l'affectation actuelle des membres de la Gendarmerie à l'extérieur du Canada?

M. Beatty: Monsieur le président, j'ai vu M. Robinson sourire un peu plus tôt, et je m'attendais à cette question. Je ne suis pas comme lui un avocat distingué et je dois me fier aux avis juridiques que je reçois des avocats de la Couronne. Je suis cependant membre d'un club relativement exclusif, en ma qualité d'ancien co-président du Comité des taxes réglementaires, dont M. Robinson était un membre actif.